

La poupée

Au milieu de la pelouse qui occupe presque une moitié du jardin, l'acacia tremble de toutes ses feuilles, faisant frissonner l'ombre douce qu'il projette sur l'herbe. Sous l'arbre, l'enfant a installé tout un fatras de tissus, gamelles, dînettes et même un petit lit de bois jaune dans lequel repose une poupée. C'est une de ces poupées raides qui hésitent entre le nourrisson et l'adulte, parodie touchante d'un monde incertain pour lequel il faut de gros élastiques enserrant des tailles à peine esquissées qui surplombent des jambes totalement développées. La tête est marquée du même paradoxe : fossettes de bébé et bouche pulpeuse de séductrice.

Mais l'enfant n'a que faire de ces contradictions et autres incohérences. Elle est toute prise par les rangements des petits habits, gestes maniaques hérités de la mère et reproduits avec une fidélité touchante : d'un côté les pulls et autres parures chaudes qui ne conviennent pas à la saison ; de l'autre petits bavoirs, culottes et tricots dont la blancheur est suspecte... Il faudra voir à laver cela... Mais ce ne sera pas chose facile parce que la dernière lessive n'a pas vraiment été appréciée... Il est vrai qu'il y avait, peut-être, un peu trop de poudre... Mais tout de même, de là à faire toute une histoire ! Les grandes personnes sont décidément peu sérieuses à tant discuter pour un paquet de savon... bon, d'accord, il n'aurait peut-être pas fallu verser l'eau mousseuse sur les dahlias... mais ils étaient si jolis avec leurs pieds plantés dans toute cette écume blanche ! Et l'enfant de deviser toute seule, pleine de ces préoccupations qui font le quotidien.

Bientôt cependant, on l'appelle pour le déjeuner, et après un dernier coup d'oeil sur la poupée, elle file, traverse le jardin et pénètre dans l'ombre de la cuisine. Le rituel des mains, les menus services, le repas enfin. Déjà il est temps de discuter le droit de ressortir. Entre les murs du jardin la chaleur est suffocante et il faut promettre de rester à l'ombre, de ne pas courir. Un livre achève de convaincre les adultes du bien-fondé de la demande et l'enfant peut s'échapper, l'index coincé entre les pages d'un conte qu'elle veut lire à sa poupée. Dehors, l'air crisse et vacille sous le poids du soleil; les fleurs crânent et flamboient

en gerbes multicolores: cannas, glaieuls, bégonias, iris, bignonnes bravent la fournaise dans l'attente du soir et des soins qui l'accompagneront; à leurs pieds la terre se craquelle mais on la devine souple encore, tant elle est souvent travaillée. Quelques papillons hésitent côté pelouse côté potager, faisant une valse de corolles comme échappées des parterres de fleurs. Au fond, dans le poulailler, on n'entend pas un bruit et sur la poussière toute fine qui recouvre le sol, quelques graines traînent encore. L'enfant traverse avec précaution l'allée de graviers; elle a gardé ses sandales mais les enlève dès qu'elle marche sur l'herbe. Dans une grosse ponne toute ronde qui lui arrive à la poitrine, un géranium pousse ses pétales rouges dans tous les sens. Il n'y a pas de plus merveilleuse odeur que celle des feuilles écrasées d'un géranium et on peut prendre aussi quelques-unes de ses fleurs qui font les lèvres si rouges... Tout en haut, au dessus de l'acacia, le soleil a tourné et déplacé l'ombre de l'arbre sur le côté.

L'enfant ouvre son livre et s'apprête à s'allonger près du petit lit jaune; elle tire sur le drap qui couvre un peu trop la poupée et voit alors un regard qui coule sur les deux côtés du visage de porcelaine, brisé par le soleil brûlant. L'enfant a beau tenter de remettre les yeux à leur place, ils échappent à son contrôle. Bouche ouverte, dans le grand silence du jardin elle regarde la poupée aveugle.

Françoise Chauvelier, Paris, Mercredi 23 mars 99